

suite de ST SYM EN OCT 1915

leurs nouvelles et il y en a six, je crois, jusqu'à présent dont un ancien ouvrier de Collongeate, Joannon, qui écrit que la compagnie de celui-ci a sauté dans une tranchée allemande dont les habitants n'étaient pas tués et qu'il y a eu là un affreux massacre des deux côtés.

Joannon avait été blessé une dizaine de mètres avant de sauter dans la tranchée. Mon Dieu, quelle épouvantable chose que cette guerre. »

Lundi 4 octobre 1915,

(M) - « Ce que je t'ai dit hier au sujet de Tony doit te tenir dans l'inquiétude et je viens te rassurer. Francine a reçu aujourd'hui une carte datée du 29 où il lui dit qu'il est en bonne santé mais que ses deux camarades du pays, **Granjon et Michalon**, ont été blessés tous les deux et sont tombés à côté de lui. Il ne croit pas que leurs blessures soient graves. Il ne reste plus avec lui d'ici qu'**Antoine Barcet**, beau-frère de Clady (1). Toujours courageux et confiant, mais ça tape dur, dit-il et la vie ne tient qu'à un fil. Je le crois bien et malheureusement pour beaucoup ce fil a été rompu.

Encore une mauvaise nouvelle à t'annoncer, **Garbit** a écrit que **Collongeate** avait été tué dans le combat dont je te parlais hier. Inutile de te dire l'immense douleur de sa famille et le sentiment de tristesse qui s'empare de nous à l'annonce de ces terribles nouvelles (voir CP 59). C'est du noir à broyer pendant plusieurs jours. Dieu éprouve bien certaines familles. »

(1) - **Clady Grange**, épouse Barcet, est la plus jeune sœur d'Eugène Grange. Les Barcet sont de Saint Denis.

Jeudi 7 octobre 1915,

(M) - « Nous revoilà tout en plein dans les marchés de bousculade. Hier, nous avons dîné à six heures du soir.

J'ai reçu hier une carte de **Pierre (=Grange de Ferrachat**, frère d'Eugène), sa femme, maman Grange et Tonine (=sa sœur) aussi. Il dit qu'ils sont en route pour l'inconnu. »

(S) - « Nous avons eu encore hier un bon marché. J'ai eu hier **Mlle Palendre**. Son frère qui était à l'ambulance de Fourvière et muletier aux mitrailleuses du 223 : peut-être le rencontreras-tu. »

(E) - « On apprend la mort d'**Antoine Collongeate**, soldat au 60 d'Infanterie, tombé au champ d'honneur le 25 septembre à l'âge de 32 ans.

Nous présentons à son épouse, à ses enfants ainsi qu'à sa famille l'expression émue de nos plus sympathiques

condoléances. »

Samedi 8 octobre,

(S) - « Hier, Mr le Curé a annoncé la mort de Delorme du tram... » (voir CP 79). « Demandons à Dieu que Mr Ville guérisse, car ces jours, il n'a plus d'appétit, puis a des fatigues d'estomac et est obligé de se reposer un peu... »

Samedi 9 octobre,

(M) - « ... Encore deux autres victimes, hélas, la liste s'en allonge toujours : **Delorme** de la route de Givors... et **Véricel-Goutte**... Tous les deux sont morts en Champagne. Il y a aussi un **Piégay des Rattes** qui a été tué.

Nous ne savons toujours pas où est **Pierre (=Grange**, frère d'Eugène). D'après sa dernière carte, ils ont couché dans un bois mais ils n'étaient pas encore arrivés à destination.

Le régiment dont je t'ai parlé qui était de passage à Montluel est parti en Serbie jeudi passé. Soldats et femmes n'étaient pas plus contents que cela et... je le crois bien. »

Dimanche 10 octobre,

(M) « ... Tony (=Grange, frère d'Eugène) a écrit après la terrible bataille quelques mots seulement sur ce qui s'est passé. Il se demande comment il a pu sortir sain et sauf d'un enfer pareil, il l'attribue non sans raison sans doute aux bonnes prières de sa famille. Mais de quel admirable courage il fait preuve : « J'offre toutes mes souffrances au bon Dieu, dit-il, pour qu'il me garde jusqu'à la fin et me donne de vous revoir tous un jour. Je ne demande maintenant qu'une chose, c'est d'avoir la force de faire mon devoir jusqu'au bout. » Il est vraiment héroïque et nous espérons que Dieu le gardera ainsi que vous tous comme Il l'a si bien fait jusqu'à présent.

Le bataillon de Tony a été bien éprouvé à ce qu'il paraît. Presque tous les chefs sont tombés.

Pierre (=Grange, frère d'Eugène) est en Champagne maintenant, je ne sais pas bien au juste à quel endroit, mais pour le

moment ce n'est pas un très bon coin.

Il y a eu beaucoup de morts dans la campagne, **un Ronzon (1) et un Villard de la Chapelle (2)**, etc, je ne me les rappelle plus maintenant.

Nous commençons comme l'année passée à être harcelées toute la journée du dimanche par des Farlauds (=habitants de Chazelles/Lyon, commune de la Loire à 7 kms) qui viennent aux emplettes des lainages : aussi pas moyen de respirer, même ce jour-là.

La mère d'**Antonia (= Poncet d'Aveize**, employée de maison chez Marie) est toujours à Lyon, on ne l'a pas encore opérée. Les frères sont sur le point de repartir au front. Le cadet est versé au 60ème, régiment de Collongeate. »

(1) Aucun **Ronzon** ne figure sur la liste des morts de La Chapelle ou des communes limitrophes.

(2) - **Antoine Claudius Villard** du 44 RI sera déclaré « mort pour la France entre le 25 et 29 septembre 1915 au nord de Jonchery (Marne). Il allait avoir 22 ans en octobre. Son régiment a eu pendant ces cinq jours 304 tués, 314 disparus et 679 blessés.

(S) - « On a appris la mort du **petit Véricel Goute** en Champagne... » (voir CP 60)... Jean Vernay qui était au 359 avec **Bayard** a été blessé d'un éclat d'obus à la poitrine. C'est lui qui a écrit à ses parents d'une ambulance. Il ne reste plus que **le fils Bayard** qui doit se trouver seul maintenant que ses camarades sont blessés. Il faut espérer qu'ils n'auront pas le sort de Mr Bruyas. (voir CP 6 et 41)...

Rivoire Granotier part en Serbie, il est de passage à Lyon. Sa femme est allée le voir ce matin. **Joanny Besson** est venu faire ses adieux. Il part demain pour la Champagne... **Rousset l'épicier** est dans la Champagne... »

Lundi 11 octobre,

(E) - Mort de **Joseph Delorme**, ancien watmann à la compagnie V.C.S., soldat au... infanterie, mort le 28 septembre, laissant une veuve et un jeune enfant .

RECTIFICATIFS ET PRECISIONS

* **Pierre Lhopital rectifie** : "L'épouse de Joseph Delorme (CP 79) était bonne chez Claude Pinay et non chez Etienne.

* **Pierre Héritier nous écrit** : "Nous avons lu avec beaucoup de plaisir l'article, très documenté, sur la mort du père d'Etienne Delorme. Je l'ai fait lire à ma fille et à ma petite fille. Ma mère aurait été émue et heureuse de lire cette page d'histoire.

Il y a juste une petite erreur en première page : c'est bien ma mère (et non ma grand-mère) qui avait aidé la Tonine à préparer le

repas (=de baptême d'Etienne Delorme). Ma mère était née en 1899 (décédée un siècle plus tard le 27 février 1999) et mon père en 1884. Ce qui fait tromper, c'est que je suis issu d'un second mariage et René, mon grand frère, avait 16 ans de plus que moi. C'est lui qui a repris la boulangerie en 1946, peu après la mort de notre père."

* **L'abbé Jean Besson nous précise** : "J'ai retrouvé dans un vieil agenda la date où j'ai reçu Antoine Pinay et les Prêtres pelauds le mardi 2 septembre 1987, non pas à St Chamond mais à Grézieu."